

IV. Première Guerre mondiale / Eerste Wereldoorlog

KAROLIEN COOL

«Het leven van de Vlaamse krijgsgevangenen in
Duitsland in de Eerste Wereldoorlog»

[Studies over de Eerste Wereldoorlog 8]

Bruxelles, AGR, 2002, 210 p.

L'étude des prisonniers de guerre flamands en Allemagne est assurément un sujet intéressant. Ces prisonniers ont-ils eu une vie particulière ? L'Allemagne a-t-elle respecté les conventions de La Haye ? La *Flamenpolitik* et l'activisme ont-ils eu de l'influence sur la vie concrète des prisonniers flamands et sur leurs esprits ? On le sait, Auguste Borms, Cyriel Rousseu et d'autres activistes notoires visitèrent les camps de prisonniers, envoyèrent des brochures et des journaux activistes, ainsi

que des colis. Mais, on le sait aussi, les prisonniers flamands ne furent pas libérés comme ce fut le cas lors de la Seconde Guerre mondiale. Au total, d'ailleurs, ils ne bénéficièrent pas de privilèges extraordinaires.

Ce mémoire de licence, publié dans la collection des AGR sur la Première Guerre mondiale, laisse pourtant assez perplexe. En effet, Karolien Cool consacre presque tout son travail à retracer, d'une façon générale et superficielle, l'organisation des camps, les conditions de vie, le ravitaillement, la mise au travail, les évasions, l'espionnage et les sabotages, le cafard et les mécanismes de survie, l'armistice et les rapatriements. Or, cette jeune historienne semble tout ignorer des apports de l'histoire culturelle à l'étude de la Grande Guerre. La problématique générale des prisonniers de guerre n'est guère présentée. Pourtant plusieurs auteurs récents l'ont abordée. Ainsi, les recherches de Jean-Claude Farcy¹¹ auraient permis une comparaison avec les camps côté français, celles d'Annette Becker¹² sur le travail humanitaire en 14-18 auraient autorisé à aborder un peu sérieusement les activités de la Croix-Rouge, la situation des internés en Suisse et la vie dans les camps, tandis que celles d'Evelyn De Roodt¹³ auraient permis une comparaison avec la même réalité, mais en Hollande. On s'étonnera que ces travaux n'apparaissent même pas dans la bibliographie générale. En fait, un seul chapitre, le dixième sur onze, aborde

11 JEAN-CLAUDE FARCY, *Les camps de détention de la première guerre mondiale*, Paris, Anthropos, 1995.

12 ANNETTE BECKER, *Oubliés de la grande guerre, humanitaire et culture de guerre (populations occupées, déportés civils, prisonniers politiques)*, Paris, Noësis, 1998.

13 EVELYN DE ROODT, *Oorlogsgasten. Vluchtelingen en krijgsgevangenen in Nederland tijdens de Eerste Wereldoorlog*, Zaltbommel, Europese Bibliotheek, 2000.

le problème plus spécifique de la *Flamenpolitik* et de l'activisme dans les camps (surtout celui de Göttingen, devenu dès 1916 le haut lieu de la *Flamenpolitik* en Allemagne). Mais, à nouveau, cette problématique n'est pas approfondie : aux travaux de Lode Wils (tout de même cités dans la bibliographie), l'auteur préfère les écrits de Rudiger de 1922 ! Outre ce manque de connaissance de la littérature et l'absence de remise en contexte qui en découle, on déplorera l'utilisation même des sources et travaux-sources. En effet, les sources utilisées (pourtant assez riches pour un mémoire de licence) ne sont nulle part présentées de façon critique, les auteurs des témoignages sont rarement situés et les documents ne sont ni analysés ni confrontés. Enfin, pour la présentation des différents sujets qu'elle aborde, K. Cool se contente le plus souvent d'un seul auteur et confond volontiers travaux et travaux-sources. Ainsi, pour ne prendre qu'un exemple, elle aborde la psychose du fil barbelé à partir d'un article publié en 1919¹⁴ et c'est tout. Il est vrai que K. Cool étudie un nombre important de sujets différents. N'empêche, c'est dommage, parce que les éléments neufs sur les prisonniers flamands sont ainsi eux-mêmes quelque peu discrédités et manquent de mise en relief.

Relevons toutefois certains éléments.

Dans l'ensemble, durant la Première mondiale, on compte en Allemagne deux millions et demi de prisonniers de guerre dont 40.500 soldats et 730 officiers belges.

Environ 2.000 d'entre eux mourront là-bas, ce qui donne un taux de mortalité assez bas de 5 %. Mais, explique l'auteur, ces chiffres pourraient être plus élevés si l'on tenait compte du fait que les blessés et les malades les plus graves étaient envoyés en Suisse (elle ne nous dira toutefois pas combien d'entre eux sont morts en Suisse). Au total, 33.896 soldats et 290 officiers belges rentreront au pays après la guerre, tandis que 102 prisonniers resteront en Allemagne soit pour raisons politiques (engagement activiste), soit pour raisons personnelles (mariage avec une Allemande). Voilà pour le cadre général.

Dans le quatrième chapitre consacré au ravitaillement, K. Cool retrace les efforts de la Belgique pour aider ses ressortissants prisonniers en Allemagne. En effet, le gouvernement crée dès octobre 1914, un comité d'aide pour les prisonniers de guerre et les internés (au départ destiné aux prisonniers en Hollande). L'assistance belge, via un système de comités et de sous-comités, enverra des colis individuels et collectifs qui permettront aux prisonniers d'améliorer leur quotidien. Œuvres de bienfaisance, initiatives privées et aide officielle se conjugueront ou du moins se côtoieront. Les activistes, par exemple, auront leur propre comité d'aide aux prisonniers flamands, le *Soldatentroost* : en effet, les prisonniers activistes se voyaient privés de l'aide nationale. Le 1^{er} décembre, le Comité central de l'Oeuvre d'Assistance aux Prisonniers de Guerre belges en Allemagne se transformera en

14 A.L. VISHNER, M.D. BING et a., *Some remarks on the psychology of Internment, based on the observation of prisoners of war in Switzerland*, in *The Lancet*, 26.4.1919 (1ère année), p. 696.

Office central belge pour les Prisonniers de Guerre. Ainsi, le gouvernement du Havre participera activement, durant toute la guerre, à l'aide aux Belges internés.

Dans le septième chapitre, consacré au courrier et la littérature, on notera également quelques éléments intéressants. On sait l'importance du courrier aussi bien pour les soldats au front que dans les camps. La censure étant plus rapide lorsque les lettres étaient écrites en français (parce qu'il y a plus de censeurs connaissant cette langue) qu'en flamand, bien des prisonniers flamands écriront en français. K. Cool estime que jusqu'en 1918, 57,5 % des prisonniers flamands écriront en flamand, au grand dam des activistes (mais on ne sait d'où elle tire ce chiffre). Quant aux livres envoyés, notamment via la Croix-Rouge, ils permettront de constituer de véritables bibliothèques dans certains camps. Pour les activistes, l'envoi de livres et de journaux représentera un enjeu important auquel ils consacreront beaucoup d'énergie. Dès septembre 1915, les journaux flamingants (comme *Gazet van Brussel*, *Vlaamsche Post* et *Vlaamsche Stem*) seront autorisés dans les camps. Le camp de Göttingen, haut-lieu de l'activisme, possédera à la fin de la guerre une bibliothèque de quelque 9.000 volumes en flamand, tandis que le camp de Münster possédera 600 volumes en flamand contre 2.400 en français (mais l'auteur ne dit ni d'où viennent ces volumes, ni le rapport entre le nombre de volumes et le nombre de prisonniers).

Enfin, le dixième chapitre traite de la *Flamenpolitik* et de l'activisme. Dès la stabilisation des fronts, les Allemands voient dans les prisonniers flamands un groupe

idéal à manipuler. Toutefois en 1915, la *Flamenpolitik* n'a pas de programme clair et les tentatives pour séparer les Flamands de leurs compatriotes au sein des camps sont des échecs. Il faut attendre 1916 pour que le gouvernement allemand de Berlin mette sur pied une propagande systématique à l'égard des prisonniers flamands. À partir d'avril 1916, le camp de Göttingen devient le centre de la *Flamenpolitik* en Allemagne. La plupart des prisonniers flamands y sont rassemblés, tandis que les Français et les Anglais sont transférés ailleurs (restent les Russes). En juillet de la même année, le *Vlaams centraal comité* est créé sous la responsabilité de cinq flamingants, tandis que le Ministère de la Guerre envoie Carl Strange, un professeur de théologie protestante de l'université de Göttingen, pour organiser la propagande au sein du camp. Des cours d'allemand, d'histoire et de culture allemandes sont mis sur pied, ainsi qu'une bibliothèque, des cours et des activités culturelles flamandes. Toutefois, les idées activistes n'entrent que petit à petit dans les camps : ainsi, par exemple, le journal *Onze Taal* créé en mars 1915 par des prisonniers flamingants dans le camp de Göttingen est au départ loyaliste et culturel; en juin, on voit apparaître une dimension politique, mais qui reste loyaliste. C'est en septembre 1915 que Godefried Rooms, neveu de De Clercq, donne au journal un caractère résolument activiste. En 1917, les activistes comme Borms, Verhulst et Rousseu entreprennent une série de visites dans les camps. Mais les résultats sont mitigés car les prisonniers espèrent être libérés, comme le laisse imprudemment entendre le *Raad van Vlaanderen*, le 25 décembre 1917. En fait, le succès de cette propagande dépend de la victoire allemande. En effet,

l'aide apportée par le gouvernement du Havre (et celle du YMCA à Göttingen), ainsi que la germanophobie ambiante sont de puissants freins à la pénétration des idées activistes. Ainsi, par exemple, un flamingant aussi convaincu que Jozef Goossenaerts qui encourage la culture flamande à Göttingen est transféré à Kassel à cause de sa germanophobie. Mais, en plus, les accords de Berne du 26 avril 1918 concernant l'échange des prisonniers constituent une véritable catastrophe pour les activistes. En effet, les activistes espéraient que les prisonniers flamands puissent être libérés et envoyés en Belgique occupée. Or, selon l'accord, les prisonniers libérés sont envoyés en France ou en Suisse... Il est vrai qu'il n'y eut jamais de réelle coordination entre les Allemands et les activistes. Finalement, en juillet 1918, l'Allemagne donne aux prisonniers activistes le choix entre rentrer en Belgique occupée (peu s'y risqueront) ou rester en Allemagne en tant que travailleurs libres.

Au total, K. Cool a noyé un sujet tout à fait intéressant dans un flot de généralités difficiles à maîtriser au niveau d'un mémoire de licence. Qui trop embrasse, mal étreint. C'est vrai pour chacun d'entre nous.

Laurence van Ypersele